

Jean Zoubar

# Crise internationale

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© JeanZoubar, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

## **SOMMAIRE**

---

<b>1. Un président jeune et fougueux.....</b>	<b>4</b>
<b>2. Moumoute se fait des cheveux.....</b>	<b>8</b>
<b>3. Essais ratés.....</b>	<b>12</b>
<b>4. L'entretien téléphonique.....</b>	<b>17</b>
<b>5. Le bras droit de Donald Moumoute.....</b>	<b>21</b>
<b>6. Hostilités verbales.....</b>	<b>26</b>
<b>7. Crise de nerfs.....</b>	<b>29</b>
<b>8. La claque.....</b>	<b>33</b>
<b>9. Opération Maison blanche.....</b>	<b>36</b>
<b>10. La France contre le RAKIstan du nord... </b>	<b>41</b>
<b>11. L'avant-combat.....</b>	<b>43</b>
<b>12. L'idée de dernière minute.....</b>	<b>50</b>

**13. Les coulisses du changement de programme**54

14. Le combat (enfin !). .....58

# 1. UN PRÉSIDENT JEUNE ET FOUGUEUX

Inquiets, les ministres s'installèrent à leur place dans la salle. Cette réunion n'avait pas été prévue et aucun n'en connaissait le sujet. Tandis que chacun conjecturait dessus à mi-voix, le président de la République entra, droit comme une canne à pêche de compétition. Il était beau et lumineux. Sans doute venait-il de faire du sport dans la salle de musculation spécialement construite à côté de son bureau dans l'Élysée ? En tout cas, il pétait la forme comme à son habitude ! À tel point qu'il s'était mis à coacher son coach personnel au bout de deux semaines ! Un temps record !

En prenant le chemin le plus direct, il rejoignit le bout de table et dit solennellement :

- Vous pouvez vous asseoir.

Tout le monde s'exécuta en élève obéissant et fixa le chef avec des yeux épris et canins. Il faut dire, il y avait de quoi. L'homme était le plus jeune président de la République de France. Depuis qu'il était né, tout lui réussissait. Du moins, c'était ce que rapportaient les médias. À un an, l'homme savait déjà lire et compter. Il passa son BAC à son dixième anniversaire puis suivit des études supérieures avec brio. Professionnellement, il grimpa très haut dans le milieu de la banque puis dans l'appareil d'État. Secrétaire général, ministre puis enfin président de la République ! Le parcours sans faute et cela à la vitesse d'un tweet de trois caractères ! De quoi susciter l'admiration des journalistes qui ne tarissaient pas d'éloges sur sa personne. Pour une grande majorité, il incarnait la perfection, le renouveau, l'infini. Un véritable dieu en d'autres termes qui allait prendre en mains

les rênes du pays et le hisser à hauteur des grandes puissances qui font ce qui leur chante. Lui-même y croyait dur comme fer tant il s'aimait d'un amour absolu. Dans pas longtemps, il ferait un coup d'éclat sur la scène internationale qui le grandirait autant que les trois-quatre grands de ce monde.

- Une idée. Il me faut une idée ! clama-t-il aux ministres qui l'admiraient en silence (surtout celui de l'éducation et celui de l'économie).

- Sur quoi, Sire ? interrogea le ministre de la transition écologique et solidaire tandis que le ministre des armées remplissait d'eau le verre du président.

Dès qu'il avait été élu, Manuel Trèbon avait remis au goût du jour certaines coutumes de la monarchie. Ses subalternes devaient l'appeler « Sire » et se plier à l'étiquette. Ainsi, tous les ministres devaient être présents au lever et au coucher du président de la République. Suivant leurs mérites et les humeurs du souverain, ils obtenaient certaines tâches à accomplir. Comme nous venons de le voir, le ministre des armées avait à charge d'hydrater le chef de l'État. Le ministre de la santé devait lui ouvrir les portes et celui de la culture les fenêtres quand il avait trop chaud et le ministre de la justice avait pour mission d'essuyer son visage à l'aide d'un mouchoir (bien sûr ces rôles pouvaient changer du jour au lendemain)...

La question du ministre de la transition écologique et solidaire fit sourire discrètement tous ses confrères. Quel nigaud ! pensèrent-ils en se réjouissant. Même si cette interrogation allait de soi, mieux valait s'abstenir de la formuler pour ne pas s'attirer les foudres du grand patron. En effet, celui-ci avait horreur qu'on le questionne s'il n'en

avait pas lancé l'invitation.

Manuel Trèbon fixa dans les yeux le gaffeur et l'on aurait certainement entendu une mouche voler si le ministre de l'Europe et des affaires étrangères ne les avait pas toutes éliminées une heure auparavant.

- Très bonne question, François, fit l'homme étincelant contre toute attente (les seize autres ministres se laissèrent tomber sur le dossier moelleux de leur chaise regrettant leur couardise). Maintenant que je suis au pouvoir, je veux faire une action marquante sur le plan international. Pour montrer aux autres pays que la France est de retour dans le game (comme il était jeune et dans l'air du temps, il employait souvent des termes anglo-saxons).

- Mais vous ne l'avez pas déjà fait, sire ? Hasarda le ministre de l'économie et des finances, encouragé par l'audace involontaire de celui de la transition écologique et solidaire.

Il faisait référence à la poignée de main virile que Manuel Trèbon avait échangée avec Donald Moumoute, le président des États-Unis et indiscutable maître du monde. À la télé, l'image était repassée en boucle aux informations. On y voyait les deux hommes maintenir leur étreinte, mâchoires crispées. Après une longue minute, Donald Moumoute avait retiré sa main de l'étau à cinq doigts de Manuel Trèbon et affiché l'air déconfit du Sumo à terre.

Émoustillés par cette démonstration de force, les médias se répandirent en commentaires, décortiquant chaque seconde de cet épisode, récapitulant les poignées de mains les plus disputées de cette décennie, imaginant comment aurait pu riposter le président des États-Unis. La France dans le top cinq des poignées de mains ! Titra un journal très